

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

AUSCHWITZ-BIRKENAU VU PAR RAYMOND DEPARDON

**Du 26 juin au
9 novembre 2025**

Mémorial de la Shoah



Le mirador central de Birkenau, communément appelé porte de Birkenau. Crédit : Raymond Depardon / Magnum Photos.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
ENTRETIEN AVEC RAYMOND DEPARDON	5
RAYMOND DEPARDON	8
LE COMPLEXE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU	9
SÉLECTION VISUELS PRESSE	10
ÉQUIPE DE RÉALISATION DE L'EXPOSITION	13
80 ANS DE LA DÉCOUVERTE DES CAMPS - AUTRES EXPOSITIONS	14
INFORMATIONS PRATIQUES	16

INTRODUCTION

En 1979, pendant deux semaines, le photographe et réalisateur **Raymond Depardon** réalise une série de photographies en noir et blanc sur le site d'Auschwitz-Birkenau. Ces images, une commande du magazine Paris Match, ont été publiées depuis dans plusieurs magazines internationaux.

La même année, le site entre au patrimoine mondial de l'Unesco : « Le camp d'Auschwitz-Birkenau, témoignage frappant du caractère criminel de la politique antisémite et raciste nazie, a vu l'anéantissement de plus d'un million de personnes, dont 90 % de Juifs. Les enceintes, les barbelés, les voies de garage, les quais, les baraquements, les potences, les chambres à gaz et les fours crématoires d'Auschwitz-Birkenau montrent clairement le déroulement de la Shoah, ainsi que la politique allemande nazie de meurtre de masse et de travail forcé. Les collections sur le site préservent le témoignage de ceux qui ont été assassinés avec préméditation, et présentent le mécanisme systématique de ce mode d'exécution. Les effets personnels figurant dans les collections témoignent de la vie des victimes avant leur envoi dans les camps de concentration, ainsi que l'utilisation cynique de leurs biens et de leurs restes. Le site et son paysage représentent un haut niveau d'authenticité et d'intégrité d'autant que les preuves originelles ont été soigneusement conservées sans aucune restauration superflue.»

C'est un **Auschwitz-Birkenau sous la neige** que découvre Raymond Depardon. La blancheur immaculée du paysage contraste avec la noirceur des bâtiments et clôtures du camp et de la végétation qui émerge çà et là. Une impression de solitude et d'immensité géométrique se dégage, ponctuée d'éléments rappelant l'humain : une robe de prisonnière, une herbe, un arbre. Pas âme qui vive. Recouvert de blanc poudré, le camp, et ce que nous en savons, est bien là, et Raymond Depardon en saisit les éléments les plus signifiants. Vingt ans plus tard, il reviendra avec Claudine Nougaret et leurs deux fils pour une visite personnelle sur ces lieux, une démarche qu'ils jugent indispensable.

À l'occasion de la 80e commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah, Raymond Depardon a accepté que soit publiée la série photographique qui rend compte du site devenu un musée depuis 1947. Ces photographies n'avaient jamais fait l'objet ni d'une exposition ni d'une publication dédiée.

Des vestiges à perte de vue, le portail surmonté de l'inscription « Arbeit macht frei », la porte de Birkenau : autant d'images emblématiques de l'entreprise meurtrière nazie, sur lesquelles Raymond Depardon pose son regard.

À l'occasion de l'exposition, « Auschwitz Birkenau vu par Raymond Depardon », le photographe réalisateur a choisi de confier toutes les photographies au Mémorial de la Shoah.

Les photographies seront préservées au Mémorial de la Shoah et disponibles à la consultation sur le catalogue en ligne de la photothèque.

Les demandes d'utilisation sont à adresser à l'agence Magnum.

ENTRETIEN AVEC RAYMOND DEPARDON

Extraits de l'entretien de Raymond Depardon pour le beau-livre qui paraît à l'occasion de l'exposition.

Le magazine Paris Match vous envoie à l'hiver 1979 sur le site de l'ancien camp d'Auschwitz-Birkenau pour y faire un reportage photographique. De quelle manière aborde-t-on ce type de lieu lorsqu'on est documentariste, cinéaste et photographe ? Vous êtes-vous documenté avant de partir, aviez-vous vu des images faites par d'autres photographes ?

Raymond Depardon :

Non, je ne me suis pas vraiment documenté. En 1979, je venais de passer de l'agence Gamma à l'agence Magnum, ce qui a été un événement pour moi. Je revenais de plusieurs reportages assez difficiles et j'étais encore un peu orphelin de Gilles Caron, qui avait disparu dix ans auparavant au Cambodge, capturé par les Khmers rouges. Avec d'autres photographes, nous étions tous très marqués par le Vietnam.

Comme cela se passe souvent dans les journaux -c'est presque une caricature - on me demande : « Raymond, est-ce que tu pourrais aller faire un reportage à Auschwitz pour Paris Match ? » Donc je réponds oui et je me retrouve là-bas un matin. Ça a été l'un des plus grands chocs de ma vie. Je me suis demandé : « Mais qu'est-ce que c'est ? Un décor de cinéma ? Un film d'épouvante ? » J'ai alors décidé de tout visiter. Chaque jour, je découvrais l'horreur. J'essayais de visiter peu à peu, car je devais travailler ; sans cela, j'aurais été abasourdi, je me serais assis et je n'aurais rien fait. Je commence par la caserne d'Auschwitz. Le site est en très bon état : une vieille caserne polonaise. On reconnaît le portail, bien sûr. C'était en hiver, sous la neige. J'ai travaillé méticuleusement. J'avoue que j'essayais de garder mon sang-froid. Quand on est photographe, il faut garder son sang-froid.

Avec quel matériel avez-vous travaillé ?

À l'époque, je ne travaillais pas encore à la chambre et il me restait beaucoup de films très lents que j'avais utilisé pour photographier le désert. J'ai pensé qu'ils seraient parfaits et que je travaillerais sur pied.

Comment avez-vous été reçu par le personnel du mémorial ? Vous a-t-on guidé pour visiter le camp ?

Oui, au début, ils m'ont montré les lieux où les gens dormaient, les fours, l'endroit où les trains arrivaient, l'endroit où les Juifs débarquaient. Ils m'ont également montré des films. J'ai été très marqué par celui des caméramans de l'Armée rouge qui découvrent le camp. C'est un film insensé, incroyable. Pour moi c'est l'un des films les plus émouvants au monde parce que je crois qu'ils ont vraiment été surpris. Je crois qu'ils savaient, mais ils ne s'attendaient pas à ce qu'ils ont vu.

Ils ont filmé avec une caméra KS-4, copie soviétique de la Eyemo Bell & Howell, qui est une caméra formidable. Quand j'ai fait *Ian Palach* en 1969, j'ai filmé une minute de silence avec cette caméra Bell & Howell. C'est une caméra portable qui ne vous protège pas tellement de ce que vous filmez. Par la suite, en tournant *Faits divers* ou en tournant dans les palais de justice, j'étais protégé par la caméra. Heureusement, sinon j'aurais craqué. Pour Claudine*, qui enregistrait, c'était plus difficile : elle était à découvert. Les gens la fixaient et l'interpellaient du regard pour trouver de l'aide. Dans ce film soviétique, ils font une chose que je n'aurais jamais osé faire : des plans fixes des quelques personnes survivantes. On imagine cet hiver 1945. Ils sont libérés, mais ils ne sont pas sortis du camp. Ils doivent être soulagés de voir arriver les Soviétiques, mais ils sont dans un tel état. Les caméramans font des gros plans des gens accrochés aux barbelés, des plans fixes, comme des photos. On voit, par exemple, les sourcils ou la bouche de ces rescapés qui bougent à peine. J'ai l'impression qu'avant cette fin des années 1970 on avait peu parlé d'Auschwitz et de la Shoah.

Avec les images qui sont parues dans la presse depuis 1979, nous publions aujourd'hui une grande partie des 77 planches-contacts qui constituent le reportage. Pourquoi avoir fait autant d'images ?

Claudine avait vu les photos, mais lorsqu'elle a regardé les planches-contacts, elle a eu beaucoup d'émotion devant la multitude de détails des prises de vues. Je n'avais jamais fait ça, j'étais un photographe comme tout le monde. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela. « Bracketter », on dit ça en photographie. J'ai beaucoup mitraillé, et c'est peut-être la preuve de mon malaise. Le fait qu'il n'y ait personne est très fort. Toute ma vie, j'ai photographié les gens, les paysans, les nomades, des gens qui manifestent leur douleur ou leur joie. À la fois, on a en tête toutes ces photos personnelles des victimes comme on en voit au Mémorial. Quand j'étais en Éthiopie sur la route n° 1, la route historique, j'ai un peu lu Salomon. Salomon est le premier à dire que « l'image est talisman ». Autrefois, et aujourd'hui encore, les gens de là-bas gardent sur eux des images des personnes qu'ils aiment. Ce sont des rouleaux, souvent dessinés. L'image porte chance et les accompagne.

J'avais commencé à lire Erving Goffman, parce que cela m'aidait à faire du cinéma direct. En cinéma direct comme en photographie, on n'intervient pas auprès des humains, on ne fait pas d'interview. Il y a aussi des gens comme Barthes qui parlent du texte comme un relais à la photographie. Claudine et moi avons beaucoup lu des auteurs tels que ceux-là.

« Moins tu bouges, plus on écoute » : quand nous tournions dans des lieux douloureux, comme les hôpitaux ou les palais de justice, je ne bougeais pas. J'étais comme un porte-manteau, un lampadaire, et c'est comme cela que je pouvais filmer, enregistrer. Non pas pour être voyeur, mais pour permettre la parole.

* Claudine Nougaret est la femme de Raymond Depardon.

Mais là, à Auschwitz, il n'y a plus personne. Et dans ces photos vides de Birkenau, il y a peut-être de cela : du vide pour dégager l'écoute. Le texte peut apporter quelque chose en relais : tous ces survivants qui ont raconté, ces mots rarissimes, je trouve cela très fort.

Suis-je un peu obsédé par le passé ? C'est vrai, je parle beaucoup du passé. Ai-je des regrets d'avoir raté des photos ? J'ai, par exemple, toujours regretté de ne pas avoir photographié mon père, mais je n'y arrivais pas. Je souhaite à tout le monde de visiter l'un de ces camps pour comprendre ce qu'il s'est passé au siècle dernier. Le passé, le présent, la photo : la photo est l'avenir, elle est fixée pour toujours. C'est un aller-retour.

RAYMOND DEPARDON

Né en **1942** à **Villefranche-sur-Saône** (Rhône),

Raymond Depardon occupe une place singulière dans le champ de l'image contemporaine. Cinéaste autant que photographe, il met l'image fixe et l'image animée au service d'une écriture unique.

Co fondateur de **l'agence Gamma** en 1966, il couvre comme photographe et cinéaste l'actualité mondiale de 1974 à 1977, dont la prise d'otage au nord du Tchad de l'ethnologue Françoise Claustre. Il signe aussi à cette période ses premiers films documentaires.

Il rejoint **Magnum Photos** en 1979 et continue le grand reportage et les publications de livres.

Après le succès de son film **Reporters** en 1981, il participe en 1984 à la mission photographique de la Datar sur le paysage français tout en poursuivant sa carrière de cinéaste (*Faits divers*, *Urgences*, *La Captive du désert*). À partir de 1987, il partage sa passion artistique avec Claudine Nougaret, son épouse, ingénieure du son et productrice.

Honoré du **Grand Prix national de la photographie en 1991**, il reçoit le **César du meilleur film documentaire** pour *Délits flagrants* quatre ans plus tard. Il entreprend par la suite un long travail photographique et cinématographique consacré au monde rural français. Il obtient le **prix Louis-Delluc** avec *La Vie moderne* en 2008. En 2011, il expose à la BnF son travail de quatre années sur les routes intitulé « **La France de Raymond Depardon** ». En 2012, année de la sortie en salle du film *Journal de France*, il réalise le portrait officiel du président de la République François Hollande. En 2013, l'exposition « **Un moment si doux** », présentée au Grand Palais (Paris), rencontre un grand succès et sera reprise en 2014 au Mucem.

En 2022, il initie deux grandes expositions : l'une conjointement avec Kamel Daoud « **Son œil dans ma main, Algérie 1961-2019** » à l'Institut du monde arabe (Paris) et « **Communes** » au Pavillon populaire de Montpellier. En 2023, à Shangai, la grande exposition « **La Vie moderne** » rencontre un large public. Il obtient le Lucie Awards pour l'ensemble de son travail photographique.

En 2024 ses photos des jeux olympiques s'exposent en grand dans les rues de Paris. Il est le lauréat du prix de la BnF 2024 récompensant l'ensemble de son œuvre.

Raymond Depardon a réalisé **21 longs métrages** tous remarquables dans les plus grands festivals, a publié plus de **70 livres de photographies** et est présent dans de nombreuses collections photographiques des plus prestigieuses musées.

LE COMPLEXE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Implanté par les autorités nazies à la périphérie de la petite ville d'Oświęcim, le complexe d'Auschwitz s'est déployé à partir du printemps 1940 dans une région particulièrement riche en matières premières : la Silésie, nouvellement conquise et rattachée au Reich. Entre la Vistule et la Sota, les SS créent la zone d'intérêt du KL Auschwitz d'une superficie de plus de 40 km².

Cette zone, sous surveillance permanente, devait être la moins peuplée possible afin d'empêcher les Polonais de devenir des témoins potentiels de ce qui se produisait dans la région et d'éviter au maximum les contacts entre les civils et les déportés. Initialement conçu comme l'un des camps, de concentration du Reich, Auschwitz s'est rapidement imposé comme un gigantesque complexe concentrationnaire doté de nombreux sous-camps à proximité desquels se sont installées plusieurs entreprises allemandes. À partir du printemps 1942, Auschwitz s'impose également comme le plus meurtrier des centres de mise à mort des Juifs d'Europe.

Au sein de ce vaste ensemble, trois espaces se distinguent particulièrement :

- Auschwitz I, le camp principal (ou camp souche), fondé par la SS au début de l'année 1940 au sein d'une ancienne caserne de l'armée polonaise.
- Auschwitz II (Birkenau), dont la construction a débuté en 1941 sur le site du village de Brzezinka, à quelques kilomètres du camp principal. À partir de 1942 et ce jusqu'à l'été 1944 où le nombre de déportés culmine à près de 100 000, Birkenau est un immense camp de concentration, mais également le lieu où se déroule le processus d'extermination de masse des Juifs d'Europe.
- Auschwitz III (Monowitz ou Buna-Monowitz), où est implanté, à partir de l'automne 1942, à proximité du village de Monowitz, un immense complexe industriel de production de caoutchouc synthétique en faveur de l'entreprise allemande I.G. Farben. Le camp, qui se déploie à proximité de l'usine, devient tellement important qu'au mois de novembre 1943 il devient un camp à part entière qui dispose de ses propres sous-camps.

Vidé progressivement de ses déportés encore valides entre l'automne et le mois de janvier 1945, et découvert par les Soviétiques le 27 janvier de la même année, le complexe d'Auschwitz disparaît mais les lieux perdurent et évoluent.

Les autorités polonaises prennent en charge le site de l'ancien complexe concentrationnaire. Elles cèdent aux populations locales les baraques de Birkenau encore debout et, sous la pression de survivants polonais du camp, décident de faire d'Auschwitz I un musée. La loi du 2 juillet 1947 sur la création du musée du Martyre à Oświęcim, votée par le Parlement polonais, entérine officiellement la décision de conserver ad aeternam le site de l'ancien camp d'Auschwitz-Birkenau et d'y créer un musée (qui porte aujourd'hui le nom de musée d'État d'Auschwitz-Birkenau). Le poids de la mémoire d'Auschwitz dans l'imaginaire collectif, en particulier à l'échelle française en raison du fait qu'il fut le lieu de l'assassinat de l'écrasante majorité des Juifs déportés depuis la France, est très important.

SÉLECTION VISUELS PRESSE

Parmi ces 5 photographies, seules 2 peuvent être publiées libres de droits en même temps par un même support (même gratuit) ou sur un même site Internet, pour un même numéro (excepté pour une publication spéciale interne et un guide de l'exposition). Le format de l'image ne doit pas dépasser une demi-page.

La photographie ne peut être utilisée libre de droits pour la couverture de la publication.

Sur les sites internet, les images ne peuvent être utilisées qu'en basse définition. Elles doivent par conséquent être retirées des sites internet à la fin de l'exposition.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Pour toute autre utilisation, ou pour l'utilisation d'autres photographies, merci de contacter directement le service presse de Magnum Photos Paris :
Sophie Marcilhacy : sophie.marcilhacy@magnumphotos.com
T +33 (0)1.53.42.50.25



Portail d'entrée du camp d'Auschwitz 1. © Raymond Depardon / Magnum Photos



*Clôtures de barbelés au camp de Birkenau.
© Raymond Depardon / Magnum Photos*

Le camp de Birkenau est devenu, à l'été 1944, date de son extension maximale, un espace rectangulaire long de 2 400 mètres et large de 700 mètres. L'ensemble est ceint d'une clôture entourant une superficie d'environ 170 hectares. En raison de la chronologie de son extension et des différentes populations qui y furent internées, le camp de Birkenau était subdivisé en secteurs correspondant chacun à une sorte de « camp dans le camp ». Tous ces secteurs étaient eux aussi séparés par des clôtures électrifiées en fil de fer barbelé. L'ensemble se compose de plusieurs kilomètres de clôtures de barbelés.



*L'intérieur d'une baraque du camp (secteur BI),
devenu camp des femmes.
© Raymond Depardon / Magnum Photos*



Vue aérienne du site de Birkenau.
© Raymond Depardon / Magnum Photos

Vues aériennes du site de Birkenau. À la fin de son séjour sur le site d'Auschwitz-Birkenau, Raymond Depardon et les journalistes qui l'accompagnent empruntent un hélicoptère depuis Varsovie. Raymond Depardon réalise les vues aériennes qui complètent les images faites au sol, leur donnant une cohérence géographique, et qui soulignent l'immensité du camp.



Le mirador central de Birkenau, communément appelé porte de Birkenau.
© Raymond Depardon / Magnum Photos

Le plan initial pour un mirador central dominant Birkenau, communément appelé aujourd'hui porte de Birkenau, est dessiné par la Bauleitung (le service de la construction) en décembre 1941. Sa construction sera achevée en 1944, peu avant l'opération de déportation des Juifs de Hongrie. Le bâtiment doit tout à la fois servir d'entrée pour la gare et clore le périmètre de Birkenau. Sa silhouette, devenue un symbole de la déportation et de l'extermination, est aujourd'hui l'une des images les plus emblématiques du camp.

ÉQUIPE DE RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Coordination :

Sophie Nagiscarde, Clara Lainé, assistées d'Andréa Pechin
Raphaëlle Modelin, directrice administration et finance,
Mémorial de la Shoah.

Scénographie :

Adrien Gardère, Carole Pfendler
Studio Adrien Gardère.

Studio Raymond Depardon

Claudine Nougaret,
Sarah Froux,

Graphisme :

Estelle Martin

Textes

Alexandre Bande,
Sophie Nagiscarde

Beau-livre

Auschwitz-Birkenau vu par Raymond Depardon

Coédition : Mémorial de la Shoah, Calmann-Lévy, 128 pages.

Prix : 22 euros, en librairie le 25 juin 2025

En vente au Mémorial de la Shoah.

Contact presse Calmann-Lévy

Charlotte Varlet

01 44 39 51 36 / 07 72 14 01 48

cvarlet@calmann-levy.fr



80 ANS DE LA DÉCOUVERTE DES CAMPS - AUTRES EXPOSITIONS

Exposition « *Comment les nazis ont photographié leurs crimes. Auschwitz 1944* » - Du 23 janvier au 16 novembre 2025

L'exposition apporte de nouvelles clefs de lecture au principal ensemble photographique montrant le processus qui conduisit au massacre de masse à Auschwitz-Birkenau. Cet album photographique, nommé couramment l'Album d'Auschwitz, fut réalisé par les SS pour témoigner auprès des dignitaires nazis de la parfaite maîtrise des opérations d'extermination sur le site. Ces photographies, connues depuis le début des années 1950, ont servi de preuves lors des procès de certains des responsables de la « Solution finale ». Depuis la redécouverte de l'album complet dans les années 1980, et grâce aux travaux entrepris récemment par l'historien Tal Bruttman, commissaire scientifique de l'exposition, une nouvelle lecture s'impose. Cette plongée dans les images nous révèle le chantier gigantesque qui fut nécessaire à la mise en place de l'extermination des Juifs sur le site d'Auschwitz. Les indices nous permettent de comprendre l'organisation de la déportation et de la « sélection », y voir la violence et ses sons, le cynisme de ses organisateurs, mais aussi les failles dans le processus soi-disant secret de sa mise en œuvre et enfin la résistance des victimes, souvent niée.



Commissaire scientifique : Tal Bruttman, historien, avec Christoph Kreutzmüller.

Muséographie et coordination : Sophie Nagiscarde, Natacha Nisic.

Scénographie : RF Studio, Ramy Fischler, Nicolas Tsan.

Publication
Catalogue de l'exposition, éditions du Seuil-Mémorial de la Shoah, 2025.

Textes de Tal Bruttman et Christoph Kreutzmüller.

Exposition « Les Immortels » - du 23 janvier au 30 juin 2025

À l'occasion du 80^e anniversaire de la libération des camps, le Mémorial de la Shoah rend hommage aux derniers survivants à travers une série de cinq capsules vidéo inédites réalisées par Éric Toledano et Olivier Nakache. Chaque film met en scène la rencontre entre un.e jeune et un.e rescapé.e. Dans ces échanges, Larissa Cain, Judith Elkán, Ginette Kolinka, Yvette Lévy et Léon Placek partagent leur expérience des persécutions antisémites et de la déportation. En conversant avec les jeunes, ils offrent une transmission intime et vivante de leur histoire. Parallèlement aux capsules, les visiteurs sont invités à découvrir les archives personnelles, riches et essentielles, des derniers témoins de la Shoah. Cette exposition questionne ainsi les évolutions de la mémoire et de la transmission indispensable de cette tragédie aux jeunes générations.

Textes : Clara Lainé et Jacques-Olivier David.

Coordination de l'exposition : Clara Lainé.

Graphisme : Estelle Martin.



Photogrammes des capsules.

© Ten & Siècle Productions / Graphisme : Madame Bovary.

INFOS PRATIQUES

« Auschwitz-Birkenau vu par Raymond Depardon »

Du 26 janvier au 9 novembre 2025

Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy-l'Asnier
Paris 4e
Tél. : 01 42 77 44 72
contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h
Tous les jours, sauf le samedi.
Nocturne jusqu'à 22h le jeudi.

Entrée gratuite
Métro Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville

Service Communication

Flavie Bitan, responsable du service communication
flavie.bitan@memorialdelashoah.org

Nada Madjovska, chargée de communication
nada.madjovska@memorialdelashoah.org

Sephora Zana, chargée de communication digitale
Sephora.zana@memorialdelashoah.org

CONTACTS PRESSE

Agence C La Vie

Ingrid Cadoret | ingrid@c-la-vie.fr
06 88 89 17 72

Ninon France | ninon.france@c-la-vie.fr
+33 6 19 95 85 68

